



## « REGARDS HORS-CHAMP ET PAYSAGES »

dans la collection agnès b.

du 25 septembre 2020 au 6 mars 2021

*du mardi au samedi, 11h-19h*

**agnès b. présente la deuxième exposition de sa collection à La Fab., « Regards hors-champ et paysages »**

**A la suite de l'exposition inaugurale « La hardiesse » dans la collection agnès b., agnès expose certains des « Regards hors-champ et paysages » qui constituent sa collection. Au travers d'associations inédites, agnès fait naître de nouvelles correspondances entre les œuvres, à la manière d'un grand collage empreint de liberté.**

*« Le regard hors-champ est souvent présent dans les œuvres qui m'ont émue, impressionnée, bouleversée... J'adore cette idée de la liberté du sujet qui a le droit de regarder où il veut... et cette marque de respect de l'artiste pour son sujet.*

*C'est le contraire des personnages de la publicité qui nous fixent intensément sans d'autre objet que celui de nous séduire, malgré nous. Il est vrai que La Joconde, elle, nous regarde... et c'est cela que les gens aiment aussi, sa présence...*

*Mais au Louvre, c'est par le mystère du portrait d'un jeune homme qui regarde au loin, L'Homme au gant de Titien, que j'ai été captivée à l'âge de onze ans ! Tombée amoureuse de lui, je retournai le voir plusieurs fois durant mon adolescence car, parfois, il me manquait. Je pense que c'est parce qu'il ne me regardait pas que je l'aimais tant. Car le hors-champ ouvre la possibilité d'un ailleurs. » agnès*

**Invité à écrire un texte sur l'exposition, Jean de Loisy confie :**

*« La collection agnès b. est libre et puissante comme un nuage qui se moque des frontières et des canons esthétiques, une collection qui heureusement n'est ni parfaite ni complète mais que nous aimons. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> L'intégralité du texte de Jean de Loisy « Un nuage qui n'est pas parfait » figure en annexe. Il est également disponible sur le site web de La Fab.

« Regards hors-champ et paysages » dans la collection agnès b.

Liste des artistes présentés

Rita Ackermann	Charles Hugo
Anonvme	Peter Huiar
Dieter Appelt	Izis
Diane Arbus	Alain Jacquet
Gaston Bachelard	Cameron Jamie
Roger Ballen	Ségolène Haehnsen Kan
Martine Barrat	Sevdou Keïta
Robert Barrv	Harmonv Korine
Jean-Michel Basquiat	Germaine Krull
Olivia Bee	Helmar Lerski
Madeleine Berkhemer	Danielle Levitt
Jean-Pierre Bertrand	David Lvnch
Richard Billingham	Alen MacWeenev
Jean-Charles Blais	Bertien van Manen
Samuel Bollendorff	Didier Marcel
Primitif Bono	Ari Marconoulos
Léonard Bourgeois-Beaulieu	Armando Mariño
Dalila Dalléas Bouzar	Simon Martin
Brassaï	Rvan McGinlev
Jared Buckhiester	Hans Van der Meer
Marie-Antoine Carême	Jonas Mekas
Enzo Certà	Max B. Miller
Claire Chesnier	Yan Morvan
Claude Closkv	Igor Moukhine
Mark Cohen	Jean-Luc Moulène
Denise Colomb	Wang Ningde
Sylvain Couzinet-Jacques	Claude Nori
Robert Crumb	Abe Odedina
Nicolas Dhervillers	Antoinette Ohannessian
Omar Victor Dion	Martin Parr
Bela Doka	Anders Petersen
Claudine Dourv	Bernard Plossu
Wang Du	Hervé Priou
William Eggleston	Man Rav
Georges Fèvre	Clare Richardson
Gerrit Petrus Fieret	Albert Rudomine
Gladvs	Wolfram Adalbert Scheffler
Nat Finkelstein	Kura Shomali
Jacques Floret	Jock Sturges
Robert Frank	Claire Tabouret
Bruno Gadenne	Auguste Vacquerie
Ferran Garcia-Sevilla	Marcel Vertès
Piero Gilardi	Jacques Vilet
Paul Graham	Massimo Vitali
Bobby Grossman	Weegee
Harv Gruvaert	Tom Wood
Hervé Guibert	Pierre René Worms
Héloïse	Casimir Zagourski

## **Note aux éditeurs**

### **A propos de La Fab.**

Styliste, mécène et collectionneuse, agnès b. soutient la création artistique sous toutes ses formes, la solidarité et l'environnement depuis de nombreuses années. La Fab. a pour ambition de rassembler toutes ces actions sous un seul et même toit.

Inaugurée le 1<sup>er</sup> février 2020, La Fab. a présenté une première exposition de la collection sur le thème de la hardiesse, dont agnès en galeriste qu'elle est depuis 1983, a assuré le commissariat, avec son équipe historique de la galerie du jour.

La Fab. abrite également la « galerie du jour » qui devient en ce lieu comme une maison où tout serait à vendre : peintures, sculptures, photographies, quelques meubles...agnès s'y retrouve « ensemblière » comme elle aime à se qualifier.

La librairie du jour est une librairie où les éditeurs sont invités à contribuer à la sélection et la mise en espace des ouvrages présentés. Un programme de signatures, de conférences et de rencontres d'artistes rythme l'actualité de la librairie. Le point d'ironie y est distribué.

Enfin, La Fab. met à l'honneur les actions sociales et solidaires soutenues par le fonds de dotation agnès b. et les actions environnementales d'agnès menées notamment au travers de la Fondation Tara Océan.

### **Informations pratiques**

La Fab., Place Jean-Michel Basquiat, Paris 13.

Du mardi au samedi, 11h-19h (dernière entrée à 18h).

### **Tarifs et réservations**

Plein tarif : 4 €

Gratuité : moins de 13 ans, personnes en situation de handicap et accompagnateur, demandeurs d'emploi et bénéficiaires de minimas sociaux, bénéficiaires du minimum vieillesse, salariés de la marque CMC, amis d'agnès b., détenteurs de la carte ICOM, presse, sur présentation d'un justificatif.

Réservation en ligne fortement recommandée : <https://boutique.la-fab.com/>

## Accueil du public - Covid19

Suite aux recommandations du gouvernement, de la préfecture de Paris et de la Mairie du 13ème arrondissement, La Fab. met en œuvre toutes les mesures nécessaires afin de garantir la sécurité du public et de son équipe :

- Le port du masque y est obligatoire ;
- Le public est invité à pratiquer une distanciation sociale d'au-moins 1m dans les espaces d'exposition ;
- Avant toute visite, la réservation de billets est fortement recommandée afin d'éviter les contacts avec le personnel de la billetterie ;
- Le nombre de visiteurs dans les espaces d'exposition est limité à 70 personnes ;
- Des bornes désinfectantes sont à disposition du public ;
- Le bâtiment est régulièrement désinfecté pour la sécurité de tous.

## Pour plus d'informations

Site web - [lafab.com](http://lafab.com)

Facebook :

@ La Fab.

@ Galerie du jour

Instagram :

@ la\_fab\_officiel

@ galeriedujour

Twitter :

@ lafab\_officiel

@ GalerieduJour

## Contacts presse

**Annie Maurette**

Presse, fonds de dotation agnès

[annie.maurette@gmail.com](mailto:annie.maurette@gmail.com)

**Diane Fraissinet**

Presse agnès b.

[fraissinet.diane@agnesb.fr](mailto:fraissinet.diane@agnesb.fr)

## Annexe

### Un nuage qui n'est pas parfait<sup>2</sup>

Un texte de Jean de Loisy à l'occasion de l'exposition « Regards hors- champ et paysages » dans la collection agnès b., septembre 2020

Regarder une œuvre. Ecouter la rumeur qui en émane. Aimer être attiré sur le côté, accéder à la rêverie dans ses marges, se laisser absorber par cette contemplation tout en étant distrait par les associations qu'elle génère.

Les images choisies par agnès b. pour cette exposition exposent l'activité du regardeur et nous rapprochent de l'usage qu'elle-même en fait. Oui, l'usage. Les œuvres demandent à être visitées, explorées, pour que l'imaginaire qu'elles condensent sans le renfermer jamais s'ouvre à l'activité vacante de l'esprit. Rien de théorique dans ce propos, ni dans ce qui regroupe ces travaux, surtout pas une intention démonstrative, mais une poussée, un sens qui s'exhale sans insistance de l'ensemble et qui, une fois perçu, ne s'évapore pas.

Réunis là, corps, paysages, visages, sculptures, dessins ou photographies ont en commun d'être des œuvres pensives, c'est à dire qui donnent la sensation qu'une pensée s'y produit, y mature, modifiant peu à peu, non pas l'apparence, mais la puissance évocatrice de l'image. Une brèche en elle déclot le cadrage et entraîne l'esprit du regardeur. Deux échappées ont lieu, celle du sujet dépeint dont l'attention dirigée au-delà de l'image a été signifiée par l'artiste et, en miroir, celle du regardeur qui par dérive, association, connotation, laisse progresser sa rêverie hors des objets. Le hors-champ exactement.

En regardant le portrait de maquisard par Izis par exemple, chacun, le regardeur, le photographe et le modèle, est absorbé par les suggestions que la situation fait naître : Izis en cadrant ce visage pourrait penser à sa capture un an plus tôt par les nazis et aux risques pris par ces résistants qui l'ont libéré et arraché à la torture. Le maquisard portraituré, basculé par le cadrage, l'œil gauche rougi par la veille, le regard perdu vers le bas de la photo, se remémore peut-être les embuscades, la peur, les camarades, et nous qui regardons, nous imaginons les odeurs du maquis, la nuit dangereuse, le groupe, l'émulation, ou seulement la vie, la famille, l'éventuelle mort prochaine de ce clandestin. Oui, trois songeries conjuguées qui apportent à l'image une foule de pensées qui nous encerclent.

Ce charme, au sens magique de sortilège, qui se produit dans cette conjugaison est une caractéristique de plusieurs des œuvres retenues par agnès b. et pourquoi ne pas choisir le kid par Godlis pour le vérifier ?

Qui étais-tu jeune ado si seul et rêveur dans la nuit humide de Bowery, les traits miraculeux soulignés par les ombres des réverbères ? Image rimbaldienne capturée à la sortie du

---

<sup>2</sup> Titre de l'œuvre éponyme de Claude Closky, 1995, montrée dans l'exposition

fameux CBGB où apparut le Punk. Tête gracieuse de gyrovague emplie encore du son des Ramones, de Blondie ou des Sex Pistols. Tu es Chris Parker et tu ne sais pas encore que Jarmush te fera jouer ton propre rôle, ta propre dérive dans son premier film en 1980. Tu ne sais pas que Godlis te voyant dans cette lumière de film noir pense aux images de Brassai la nuit. Tu es juste là fragile, songeur, pas d'école, pas de job, pas de piaule, tu ne regardes pas l'objectif et tu as la grâce. Quand Godlis photographie la silhouette angélique de Chris Parker, le Punk naissant rempli de grimaces rageuses et de sons rauques comble le vide laissé par le Rock vieillissant. agnès aime accompagner ou célébrer les histoires qui commencent, celle d'un mouvement qu'elle perçoit et dont elle sait la promesse, ou celle d'une vie jeune, au moment périlleux où l'audace, l'impétuosité, la liberté et le hasard, la vulnérabilité se mêlent. On ne sait alors pas quel sera l'état de la houle qu'il va falloir affronter ni si la carène va tenir pour ouvrir la vague... comme le montre ce collage anonyme de 2011 qui l'exprime si directement. Une tête d'enfant détournée dont les deux côtés sont séparés par une étrave photographiée en contreplongée et qui fend le marbre de la mer. Qui a pu faire ce collage beau et fruste qui ressemble au vœu talismanique que pourrait fabriquer une mère pour protéger son fils de la phrase terrifiante de Musil dans *L'Homme sans qualités* ? : « *Il n'est pas de plus bel exemple de l'inéluctable que celui que nous offre un jeune homme doué se rétrécissant pour entrer dans la peau d'un vieil homme quelconque ; sans intervention du Destin, par le simple ratatinement auquel il était voué!* »<sup>3</sup>

Ces vies jeunes, confrontées à l'existence qu'elles abordent avec génie, hardiesse, inconscience, en train de la brûler ou de l'ensemencer, ont leurs visages réunis dans cette exposition. Le visage de Gide déjà séducteur dandy convaincu de son talent qui joue l'aisance adressant à l'objectif un regard aguicheur, ou le jeune homme en équilibre *Sur le muret* de Léonard Bourgois-Beaulieu, cheveux à la diable qui regarde ailleurs, prêt à l'aventure. On le dirait préparé à suivre les pas de Kerouac, à sauter dans un camion ou une limousine de passage sur la route interminable ponctuée d'aventures et de musique, d'infortunes et de bonnes fortunes. Que vivront les baigneurs pré-adolescents de Moscou, photographiés par Claudine Doury, appuyés sans joie à la rambarde d'un pont ? Qu'offrira la vie au môme de Sarcelles boudeur, torse nu, les mains dans les poches, les groles délacées, photographié par Denis Dailleux ? Ou au garçon de Cuernavaca étrangement élégant et faussement sûr de lui, surpris par le flash et l'appareil tenu à bout de bras de Marc Cohen qui lui vole une image et lui, gosse habillé comme un homme, lançant un regard en coin au photographe comme pour signifier qu'on ne la lui fait pas et qu'il en faudrait plus pour l'impressionner ?

Le hors-champ a comme effet de créer un vide psychique dans l'image. Cette vacance, cet espace disponible abandonné au regardeur l'est par une apparente insouciance du sujet. Il ne s'intéresse pas à nous et ainsi nous permet de l'observer tandis qu'il se défait, désinvolte, du souci de notre regard. Ainsi, *Vincent* est une image simple capturée sans calcul apparent par Hervé Guibert dont son amour tragique lui inspira le livre écrit en 1982, *Fou de Vincent*. Le sujet allume notre attention par son indifférence, Vincent est à peine là, son esprit flotte, lointain, et s'il glisse sur l'image, par l'effet des photons qui s'y écrasent, ce n'est en aucun cas

---

<sup>3</sup> Robert Musil, *L'Homme sans qualités*, Tome 1, 1930

du fait de sa volonté, ni d'un désir d'apparaître, mais par un abandon confiant au photographe. Ce détachement a un nom qui eut une importance considérable dans l'histoire de la peinture et du comportement à la Renaissance, c'est la *sprezzatura*, la nonchalance apparente, vertu qui devait, selon Balthazar Castiglione l'auteur en 1528 d'*Il Libro del Cortegiano*, ne pas paraître calculée et définir la *bella negligenza* de l'homme de cour. C'est cette *sprezzatura* qui caractérise l'attitude lointaine de l'énigmatique *Homme au gant* du Titien lui aussi désinvolte, inattentif, mélancolique. Vincent meurt en sautant du troisième étage avec un peignoir de bain en guise de parachute. Trop de speed, trop d'alcool. Hervé Guibert disparaît à son tour, malade, à 36 ans.

L'une après l'autre, ces images qu'on devrait continuer à énumérer font un film sur la vie hasardeuse, la chance, la grâce, l'éclat des vies météores, lumineuses ou sombres. Les photos pensent ces existences vacillantes et nous tendent l'ardoise. Au lieu de les accrocher sur une cimaise, on peut les prendre et les appuyer sur nos joues du même geste compassionnel que celui de Laurence Olivier jouant Hamlet en 1948. Ces images sont en effet comme le crâne de Yorrick, et de chacune on pourrait dire :

« *C'était un garçon d'une fantaisie prodigieuse (...). Où sont tes plaisanteries maintenant Yorick ? Tes gambades, tes chansons, tes éclairs de gaieté dont hurlait de rire toute la table ? Aucune aujourd'hui pour moquer ta propre grimace ?* »<sup>4</sup>

Mais dans le panthéon de l'exposition, toujours dans le tourment, vivant au-delà des incertitudes du destin, comme des anges advenus qui se distinguent au milieu des autres personnages, figures qui veillent, compagnons essentiels, ce sont les artistes : Gide, écrivain dandy posant façon Oscar Wilde, Antonin Artaud, le visage sculpté par ses nerfs, photographié l'année même de l'enregistrement décisif de « Pour en finir avec le jugement de Dieu », Picabia à Juan les Pins, séducteur dépressif, Marcel Duchamp, le bras tendu vers le photographe comme pour imposer la distance, et l'image embellie encore par le hasard d'un accident sur le négatif qui dû l'enchanter. César, torse nu dans l'atelier, ou encore le couple splendide et autodestructeur Romain Gary et Jean Seberg, et d'autres. Passion, création, calcination, élégance.

Cette exposition est un film, chaque image est mobilisée par les mouvements psychiques qu'elle engendre, chaque visage ou paysage est une histoire. Jonas Mekas, bolex en main aurait su faire crépiter ces vies grâce aux six yeux de l'autoportrait de 1996 qu'il a su superposer dans l'image pour se définir. Il n'est plus là, alors remettons ce projet à la liberté inspirée d'Harmony Korine qui, quand il préparait *Gummo* en 1997, rêvait « *d'images qui tombaient du ciel dans toutes les directions, comme des photos qui n'auraient jamais été prises et qui produiraient pour certaines un sentiment de malaise ou de confusion ou de transcendance, voire de perplexité, d'excitation ou d'humour et tout cela sans répit, en s'enchaînant très vite jusqu'au non-sens ou à l'incohérence, accueillie avec plaisir* ».<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> William Shakespeare, *Hamlet*, 1603

<sup>5</sup> Harmony Korine, entretien à l'occasion de sa rétrospective au Centre Pompidou en octobre 2017

Cette exposition est un paysage. Le mot pas très ancien, trois siècles au plus, vient de *pagus*, ce petit territoire aimé qu'on embrasse du regard. S'y discernent les actions des humains qu'on a connus ou qu'on aurait aimé connaître ou qu'on ne connaîtra jamais mais qu'on devine par les traces qu'ils ont laissées. La relation au paysage familier est teintée d'affectivité comme l'est la collection d'agnès b. Mais, plus que la racine du mot, c'est le suffixe qui fait exposition : ce « age » que l'on retrouve dans ramage, feuillage, plumage et qui désigne un groupe d'éléments qui, rassemblés, forment un ensemble. Cette exposition en est un, précis car articulé sur ces questions du regard mais aussi flou car il garde une thermodynamique, une énergie désordonnée en mouvement avec des possibilités de croissance, des modifications de formes comme une vapeur ou un nuage, comme le nuage que justement Closky photographia sur fond de ciel bête et bleu en 1995 et sur lequel il écrivit avec sa délicieuse poésie absurde : *Un nuage qui n'est pas parfait. Une collection libre et puissante comme un nuage qui se moque des frontières et des canons esthétiques, une collection qui heureusement n'est ni parfaite ni complète mais que nous aimons car comme l'écrit Baudelaire : « J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages! »*<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, 1869